

Communiqué de presse

23 janvier 2018

L'OFDT ANALYSE DANS UNE ENQUÊTE QUALITATIVE LES PERCEPTIONS ET LES MOTIVATIONS D'USAGE D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS CHEZ LES MINEURS

L'enquête ARAMIS (Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives) repose sur un corpus d'entretiens individuels et collectifs avec 200 jeunes de 13 ans à leur majorité

La mesure des usages de drogues des adolescents et leurs évolutions occupent une place centrale parmi les travaux de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies¹. Il apparaît en effet essentiel de pouvoir quantifier les consommations au cours de l'adolescence, période charnière pendant laquelle ont lieu la plupart des initiations éventuellement susceptibles de déboucher sur des usages réguliers et des conduites addictives.

Pour approfondir ces questions, l'OFDT a mené entre 2014 et 2017 un projet qualitatif par entretiens individuels et collectifs avec des adolescents. Au total, 200 jeunes issus de milieux sociaux diversifiés en France métropolitaine et âgés de 13 ans à tout juste 18 ans (16,2 ans en moyenne) ont été interrogés dans le cadre de l'étude ARAMIS : Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives. Centrée sur les discours et les pratiques des adolescents, cette vaste étude explore leurs motivations à consommer des drogues (principalement de l'alcool, du tabac et du cannabis). Elle permet de différencier les perceptions selon les substances ainsi que la connaissance des risques. Elle retrace également les trajectoires de consommation.

L'analyse des entretiens conduits à l'occasion de l'étude ARAMIS permet d'établir différents constats présentés dans le *Tendances* 122² de l'OFDT et ici résumés.

Un environnement marqué par la forte présence et disponibilité des substances

L'enquête ARAMIS souligne la perception largement partagée par les jeunes d'un environnement (familial, amical, social mais aussi culturel, via, par exemple, l'impact de séries très populaires) favorable aux usages, marqué par l'omniprésence des occasions de consommer et l'offre des produits. Ces éléments apparaissent d'autant plus incitatifs qu'ils vont de pair avec une relative facilité d'accès à des substances légalement interdites de vente aux mineurs (alcool et tabac) ou illicite (cannabis). La rencontre avec les produits est une expérience banalisée, à laquelle il semble finalement difficile de se dérober à l'adolescence

Initiations : des ressentis très variables d'un produit à l'autre

Dans ce contexte d'accessibilité aisée à des produits en théorie prohibés, les initiations relèvent davantage d'un désir de conformité sociale que d'une transgression. La curiosité, l'angoisse de passer à côté d'une expérience et surtout la volonté d'adhésion au groupe sont principalement évoquées à propos de l'envie de « tester ».

Derrière cet enjeu central de sociabilité et de renforcement des liens avec les pairs, l'analyse des propos fait toutefois apparaître de nets contrastes selon les substances. Ainsi, le contact initial avec le tabac est toujours rapporté de façon négative, y compris parmi ceux qui se flattent d'avoir ensuite surmonté cette « épreuve » et leur répulsion initiale. S'agissant de l'alcool, que les jeunes relatent avoir le plus souvent d'abord goûté très jeunes au sein du cercle familial, les avis sont moins

¹ Voir la présentation des enquêtes ESCAPAD, ESPAD et HBSC sur le site de l'OFDT <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/#epgi>

² Ivana Obradovic, « Représentations, motivations et trajectoires d'usage de drogues à l'adolescence », *Tendances* n°122, OFDT 2017, 8 p. <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxioy1.pdf>

univoques, singulièrement quand il s'agit de l'initiation festive entre amis quelques années après la première expérience. Quant à la découverte du cannabis, elle est plutôt jugée positivement par comparaison à celle du tabac, a fortiori quand il s'agit d'herbe.

Une perception des risques subjective

Le décalage dans les ressentis lors des expérimentations perdure quand les jeunes gens rencontrés abordent leur perception des risques liés aux drogues. Dans cette hiérarchie des dommages, le tabac est fortement stigmatisé alors que la nocivité de l'alcool ou du cannabis paraissent minimisées.

Le tabac est en effet jugé très dangereux tant pour son pouvoir addictif que pour ses graves conséquences sanitaires (auxquelles de nombreux adolescents sont confrontés dans leur contexte familial). Il en résulte une représentation fortement dégradée du tabac et un processus de dé-normalisation de son usage qui distingue cette génération des précédentes. Par contraste, pour l'alcool, hormis la mention des situations d'alcoolisme (incluant des cas familiaux signalés par les jeunes gens), ce sont plutôt les images festives liées à la convivialité qui sont mobilisées. Même quand il s'agit d'évoquer des consommations excessives conduisant à l'ivresse, les risques liés aux usages d'alcool suscitent peu d'inquiétudes, à l'exception des comas éthyliques que nombre d'adolescents disent avoir observé dans leur cercle amical.

Les risques du cannabis semblent pour leur part assez largement ignorés. À rebours de la disgrâce du tabac, le cannabis, et surtout l'herbe, bénéficient d'une image positive et dédramatisée. L'herbe en vient même à être valorisée pour ses vertus médicinales.

Des motivations à consommer variées selon les contextes

Les motivations à consommer des substances psychoactives des jeunes usagers sont variables d'un produit à l'autre mais aussi selon les contextes.

Pour nombre de ces adolescents qui ont grandi dans un régime d'interdiction renforcé de consommation dans les lieux publics, l'usage de la cigarette apparaît moins lié à la sociabilité que pour les générations précédentes ; il est souvent plus solitaire et ritualisé selon les moments du quotidien. L'alcool, au contraire, fortement associé à la convivialité, occupe une place quasi incontournable dans les sorties et rencontres juvéniles, en particulier pour les soirées du week-end. Pour le cannabis, une multiplicité de motivations sont mises en avant : relaxation, apaisement, distraction, endormissement, auto-thérapie... mais aussi des fonctions stimulantes pour affronter contraintes et difficultés. D'une façon générale, la plupart des consommations d'alcool et de cannabis correspondent à la quête d'une alternative au quotidien (rythmé par le temps scolaire et la vie en famille).

Régulation des usages et abstinence

Malgré la forte présence des produits, l'étude ARAMIS montre que les jeunes s'interrogent sur leurs propres usages et cherchent des repères. Ils font ainsi souvent référence à leur capacité (plus ou moins réelle) à gérer leurs consommations et à les réguler. C'est par exemple le cas des jeunes filles qui déclarent surveiller leurs usages d'alcool en soirée, se fixant des limites et s'observant pour éviter les dérapages.

D'autres jeunes gens, minoritaires en nombre mais qui portent un discours résolu, se tiennent délibérément à l'écart des usages. Leur démarche volontariste face à un certain conformisme ambiant peut correspondre au désir de s'opposer, par exemple, à un historique familial de consommations excessives et à des représentations négatives de personnes dépendantes.

L'abstinence à l'adolescence peut enfin être liée au facteur religieux. Concernant, les discours des jeunes de confession musulmane, l'enquête ARAMIS témoigne des tensions qui peuvent exister à propos de l'alcool entre une aspiration à consommer et l'interdit religieux relayé au sein du cercle familial; cet interdit est aussi évoqué à propos des usages de tabac et de cannabis.

Contact presse :

Julie-Emilie Adès - OFDT - julie-emilie.ades@ofdt.fr - 01 41 62 77 46 @OFDT